



---

## Inès Liotard, Philippe Liotard, *Queer*

Anna-Maria Trefois

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lectures/70784>

DOI : 10.4000/161ux

ISSN : 2116-5289

### Éditeur

ENS Éditions

Ce document vous est fourni par Université de Liège



### Référence électronique

Anna-Maria Trefois, « Inès Liotard, Philippe Liotard, *Queer* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, mis en ligne le 10 avril 2026, consulté le 03 août 2026. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/70784> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/161ux>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 avril 2026.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

---

# Inès Liotard, Philippe Liortard, *Queer*

Anna-Maria Trefois

---

- 1 À 17 ans, Inès Liotard rencontre pour la première fois le mot queer et, comme son père Philippe Liortard en avait fait l'expérience vingt ans plus tôt, elle bute d'emblée sur son insaisissabilité. C'est en parcourant la bibliothèque d'Érik Noulette, un ami de son père, qu'elle lui pose la question : « Ça veut dire quoi, queer ? ». La réponse qu'elle reçoit ne dissipe pas son interrogation, mais lui révèle quelque chose d'essentiel : le queer résiste, par nature, à toute définition simple. Son caractère plurivoque et délibérément non normatif en rend la compréhension aussi délicate que nécessaire. C'est à partir de cette expérience fondatrice que père et fille mènent ensemble une enquête dense et captivante sur le mot et ce qu'il charrie, hier comme aujourd'hui.
- 2 Fidèle aux ambitions de la collection « Le mot est faible », l'ouvrage s'attache à restituer l'épaisseur sémantique et l'héritage d'un terme menacé par la simplification et l'usage militant trop rapide. Si le terme queer aujourd'hui constitue une manière pour les minorités sexuelles et de genre de se désigner, de faire communauté, de faire refuge et de constituer une famille choisie ensemble<sup>1</sup>, les auteur·ices rappellent que cela n'a pas toujours été le cas. Au début du XXe siècle, le terme désignait seulement l'homosexualité masculine. Au fil du temps, celui-ci a intégré peu à peu dans sa définition tout ce qui était transgressif : « les minorités sexuelles et de genre, les homos, les lesbiennes, les personnes trans comme les travestis » (p. 13). Utilisé comme un adjectif, il désignait alors quelque chose ou quelqu'un de bizarre, étrange, et même tordu. Le retournement du stigmat se présente une première fois lorsque Gloria Anzaldúa, chercheuse et militante lesbienne chicanas<sup>2</sup>, s'empare du mot dans *Speaking in Tongues*<sup>3</sup> en 1981. Le terme queer ne désigne alors plus une chose négative, mais il nomme une manière de faire refuge grâce au langage. Anzaldúa étire sa réflexion dans *Borderlands/La Frontera*<sup>4</sup> (1987) : pour elle, nous pouvons nous dire queer pour affirmer notre identité et se réunir entre personnes « laissées-pour-compte du pouvoir blanc et patriarcale » (p. 17). Le terme queer permet de faire communauté avec ces mêmes personnes. Ainsi pour Inès et Philippe Liortard, les féministes chicanas incarnent les

jalons du queer car elles refusent les normes hégémoniques (raciales et de genre) quand il s'agit du langage. Elles produisent un langage qui leur est propre, elles écrivent depuis la marge et depuis leurs multiplicités identitaires (racialisés et lesbiennes). Elles partent de l'expérience pour produire du savoir : ce qui vient du corps, des émotions (colère, amour, etc.) sont des points de départs pour écrire. Ils ne sont pas à exclure de la connaissance.

- 3 D'après les auteur·ices, c'est à partir de l'année 1990 que le terme queer va être investi par la communauté académique et qu'il va être utilisé pour caractériser un mouvement politique. En février 1990 à l'université de Santa Cruz lors « d'un colloque sur la théorisation des sexualités lesbiennes et gaies » (p. 17), Teresa de Lauretis fusionne les mots queer et théorie afin de créer un nouveau domaine d'étude : les *queer studies*<sup>5</sup>. De Lauretis permet alors « de penser le queer comme processus de désidentification ». Le queer devient un moyen de questionner les catégories bien établies de « gay » et « lesbienne », et donc de démontrer que les sexualités non normatives ne sont plus considérées comme déviantes ou même perverses. En même temps que De Lauretis interroge les catégories binaires, elle incorpore l'idée d'intersectionnalité de Kimberlé W. Crenshaw et ce faisant, elle s'interroge sur le pouvoir transformateur de la théorie queer sur les discriminations sociales et raciales.
- 4 Aux États-Unis, l'année 1990 signe alors le début de nombreuses publications et d'actions militantes. Les auteur·ices citent, par exemple, *Gender Trouble*<sup>6</sup> de Judith Butler. Par cette publication, Butler interroge la catégorie « femme » pour démontrer que le sexe et le genre sont des constructions. Un genre a besoin d'être performé, de se réaliser, comme peuvent le faire les Drag Kings ou les Drags Queens. Quand Butler explique que le genre doit être performé, iel<sup>7</sup> ne fait pas référence à une mise en spectacle de sa personne destinée à un public, il s'agit plutôt de la performativité du genre : il suffit de le dire pour transformer notre réalité<sup>8</sup>, tout comme il faut l'incarner pour le devenir. Le langage a donc des conséquences directes sur le corps. Le genre, alors, s'incarne, se joue et se performe. D'après Butler, c'est donc la répétition, l'expression, de cette performance qui font le genre. Le corps incarne ce qui est transgressif. Il expérimente et montre la transgression même des normes. Il faut noter que le terme queer n'est pas directement employé dans l'ouvrage original de 1990. Néanmoins, il « devient a posteriori un ouvrage fondateur du queer comme on peut le lire dans sa préface de 1999 »<sup>9</sup>.
- 5 En France, la réception du mot se fait d'abord par le biais des traductions d'ouvrages étatsuniens. Elle est donc plus tardive. Par exemple, *Gender Trouble* de Butler n'est traduit en français qu'en 2005. Les différentes traductions ont pu être faites et diffusées grâce au travail de collectifs, dont le Zoo<sup>10</sup> de Sam Bourcier, qui organisait des « séminaires queer » en se concentrant sur des textes non traduits et sur des auteur·ices se réclamant du label French Theory (Derrida, Deleuze, Lacan, Foucault et Wittig).
- 6 Cette arrivée tardive du terme pourrait s'expliquer d'une part par la complexité de comprendre ce que veut dire le queer, mais aussi de comment nous pourrions le traduire en français<sup>11</sup>. Aux États-Unis, le terme queer cristallise une expérience partagée par les minorités sexuelles et de genre : il raconte à la fois le stigmate et la volonté de s'en distancer. Ne pas le traduire permet ainsi de transmettre une histoire transnationale tout en évitant de recourir aux insultes francophones équivalentes — « pédé » ou « gouine » —, dont la charge blessante reste vive. Ces termes ont pourtant été envisagés comme traductions possibles de queer<sup>12</sup>. Ces questionnements sont

analysés par Marie-Émilie Lorenzi (2017) dans son article « "Queer", "transpédégouine", "torduEs" : entre adaptation et réappropriation, les dynamiques de traduction au cœur des créations langagières de l'activisme féministe queer »<sup>13</sup>. Elle y souligne que le contexte culturel étatsunien diffère profondément du contexte français : là où la France se réclame d'un universalisme républicain, les États-Unis et le mouvement queer en particulier s'inscrivent dans une logique communautariste. Malgré ces tensions, le terme queer s'est finalement implanté dans l'espace francophone, porteur d'une utopie sémantique susceptible de « déplacer les horizons du savoir et des subjectivités » (p. 53).

- 7 Les auteur·ices montrent que le terme queer ne suscite pas seulement la transgression, mais incarne aussi une utopie. Au-delà de la sémantique et de l'esthétique des corps, il dessine un projet politique où l'avenir serait meilleur, plus inclusif et imaginable. C'est notamment le sens de la lecture qu'en propose Léo Bersani : le queer rendrait possible un futur affranchi des normes dominantes, un futur qui ne se contente pas de reproduire l'ordre existant<sup>14</sup>.
- 8 Les auteur·ices rappellent ensuite que le queer ne saurait être confondu avec l'acronyme LGBTQIA+ (Lesbienne, Gay, Bisexuel·le, Transgenre, Queer, Intersexué, Asexuel·le/Aromantique, etc.), qui désigne un ensemble d'identités sexuelles et de genre., alors que le queer peut certes fonctionner comme une identité mais opère plus fondamentalement comme une désidentification. Le queer désigne quelque chose qui n'est pas droit, pas à sa place<sup>15</sup> : c'est en ce sens qu'il peut qualifier, par exemple, une épistémologie. Une épistémologie queer ne se contente pas de décrire des savoirs alternatifs mais engage une transformation en profondeur des régimes de connaissance, soit « une métamorphose des régimes de savoirs, une interrogation des conditions de leur validité, une innovation dans les méthodes et leurs productions et, bien sûr, une transgression dans leurs limites » (p. 94).
- 9 Inès et Philippe Liotard réussissent le pari risqué de faire un panorama court de ce qu'est le queer et de la manière dont il se manifeste en France, aux États-Unis, aussi bien dans le domaine théorique que dans les milieux militants et artistiques. L'originalité du texte se trouve dans la place accordée aux écrits des féministes Chicanas, trop souvent reléguées en marge de la chronologie officielle du terme, et que les auteur·ices remettent ici au cœur de la généalogie queer. Gloria Anzaldúa reprend ainsi sa place en tant qu'une des premières énonciatrices de la pensée queer décoloniale. Comme l'explique Camille Back dans son article<sup>16</sup>, les féministes chicanas ont été systématiquement effacées des chronologies construites au sein du monde académique dominant. Au mieux, les auteur·ices racisé·es sont réintroduites à la marge de la théorie gay et lesbiennes, alors qu'iels sont au centre de la pensée queer. Ce genre de mouvement nous impose la vision qu'il n'y a rien eu avant la théorisation du queer par de Lauretis en 1990. C'est précisément cette lacune que les Liotard comblent, malgré la concision de leur ouvrage, qui constitue ainsi une porte d'entrée solide pour qui souhaite explorer l'état actuel des théories queer. Il se clôt d'ailleurs par une liste d'auteur·ices, d'ouvrages et de maisons d'édition pour prolonger nos recherches sur les théories queer.

## NOTES

1. Le « faire communauté », « faire refuge » et le « faire famille » sont des processus très proches. Il s'agit de sortir de la famille nucléaire et de se rassembler pour créer une nouvelle structure familiale. Dans un article de Sophie Doucet et Line Chamberland (2020) sur le parcours de vie de jeunes adultes non-binaires au Québec, iels expliquent que la famille choisie est une forme de cadre familiale où les membres n'ont pas forcément de lien de sang. Celle-ci apporte un soutien émotionnel et matériel à des personnes n'étant pas totalement acceptée dans l'ensemble de leur identité au sein de la famille d'origine. Les membres de cette structure peuvent avoir des liens amicaux et amoureux. Doucet Sophie, Chamberland Line, « Relations familiales et non-binarité : parcours de vie de jeunes adultes non binaires au Québec », *Enfances familles générations*, n°35, 2020.
2. Le féminisme *chicana* désigne un mouvement de femmes d'origine mexicaine qui soit sont nées, soit ont grandi aux États-Unis. Ce mouvement se bat contre les diverses formes de discrimination que ces femmes peuvent rencontrer. Comme l'afroféminisme, elles prennent en compte une intersection d'oppression. Voir Andouard-Labarthe Elyette, « L'aventure transculturelle des chicanas », in Lacroix Jean-Michel, Caccia Fulvio (dir.), *Métamorphoses d'une utopie*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle/ Éditions Triptyque, 2018, p. 289-307. Voir aussi le site internet : <https://chicanas.com/intro.htm>.
3. Anzaldúa Gloria, « Speaking In Tongues: A Letter To 3rd World Women Writers » in Moraga Cherrie, Anzaldúa Gloria (dir.) *The Bridge Called My Back: Writings by Radical Women of Color*. Watertown, Persephone Press, 1981. Livre traduit en français et publié en 2026 par les éditions Cambourakis. Anzaldúa, Gloria , Moraga Cherrie, *Voix de femmes de couleur étasuniennes radicales*, Cambourakis, 2026.
4. Anzaldúa Gloria, *Borderlands/La Frontera*, San Francisco, Aunt Lute Books, 1987. Livre traduit en français et publié en 2022 par les éditions Cambourakis. Anzaldúa Gloria, *Terres Frontalières - La Frontera. La nouvelle mestiza*, Paris, Cambourakis, 2022.
5. de Lauretis, Teresa, « Queer Theory: Lesbian and Gay Sexualities An Introduction. », *differences*, 3(2), iii-xviii, 1991).
6. Butler Judith, *Gender Trouble : Feminism and Subversion of Identity*, New York, Routledge, 1990.
7. Judith Butler est une personne non-binaire, il convient alors d'utiliser le pronom « iel » à son propos. Voir un entretien au Centre Pompidou : « Se considérant comme une personne non-binaire, Judith Butler invite en français à user du pronom "iel" à son propos. » (p. 2) ([https://www.opus64.com/wp-content/uploads/2023/10/CP\\_-Judith-Butler\\_Centre-Pompidou\\_2023.pdf](https://www.opus64.com/wp-content/uploads/2023/10/CP_-Judith-Butler_Centre-Pompidou_2023.pdf)) Ainsi que le compte rendu « La Haine du genre sur *Qui a peur du genre ?* » de Romain Vielfaure sur l'invisibilisation de la non-binarité de Butler dans les traductions françaises des ouvrages de l'auteur-ice. Vielfaure Romain, « La Haine du genre sur *Qui a peur du genre ?* », *Les temps qui restent*, 2024.
8. Le langage est capable de transformer la réalité. Quand un·e maire ou un·e bourgmestre dit : « Je vous déclare Mari et femmes », la réalité est altérée concrètement. Notre état civil a changé. Dans le cas de la performativité du genre, le fait d'incarner ou de se dire d'un genre en particulier altère la réalité, et modifie la façon dont les autres nous perçoivent et nous nomment.
9. Liotard Inès, « Une utopie sémantique : étude des modalités de réception de la théorie queer en France », *Fabula Littérature Histoire Théorie*, n° 34, novembre 2025, paragraphe 10.
10. L'association Le Zoo est un collectif traduisant et important la théorie queer en France. La structure a permis la diffusion de Butler, de Lauretis, Sedgwick et Rubin.

11. L'arrivée tardive du mot queer dans le bassin francophone ne se limite pas bien sûr à la compréhension et à sa traduction, il y a plusieurs paramètres qui jouent en sa défaveur pour s'implanter : le contexte socioculturel, la réticence du milieu académique de s'intéresser à ce qu'il se passe dans les milieux militants, etc.

12. En particulier, lors du colloque « Les études gays et lesbiennes » organisé au centre Georges Pompidou le 23 au 27 juin 1997. L'événement est organisé par les Revues parlées du Centre Georges Pompidou, dirigées par Marianne Alphant. Il s'agissait d'inviter des chercheureuses nord-américaines à communiquer sur les études gay et lesbiennes. Nous pouvions aussi entendre des auteurices françaises et européennes. Voici les personnes ayant communiqué : Didier Eribon, Michael Lucey, Sharon Marcus, Pierre Bourdieu, Nicole Brossard, Monique Wittig, Léo Bersani, Annick Prieur, Olivier Fillieule, George Chauncey, Eve Kosofsky Sedgwick, David M. Halparin. Voir Eribon Didier (dir.), *Les études gays et lesbiennes*, Paris, Centre Pompidou, 1998.

13. Lorenzi Marie-Émilie, « "Queer", "transpédégouine", "torduEs" : entre adaptation et réappropriation, les dynamiques de traduction au cœur des créations langagières de l'activisme féministe queer », *Glad !*, n°2, 2017.

14. Bersani Léo, *Homos*, Cambridge, Harvard University Press, 1995.

15. Ahmed Sarah, *Vandalisme Queer*, Fontenay-sous-Bois, Burn-Août, 2024.

16. Back Camille, « Nos "silènes construits" : nommer la violence épistémique au fondement de la théorie queer », *Genre, sexualité & société*, 31, Torde les théories queer, 2024.

## AUTEUR

### ANNA-MARIA TREFOIS

Doctorante au département Médias, Culture et Communication de l'Université de Liège – membre du Liège Game Lab et de l'U.R. Traverses.